

Conclusions

Colloque Européen des Paroisses

Barcelone 2017

Différences de situation entre l'Est et l'Ouest: pour arriver à la même destination il y a plusieurs chemins...

La question de départ: « Chrétiens en Europe, un peuple avec une mission ». Cette mission est celle de toute l'Eglise: témoigner de l'amour de Dieu pour tout homme. Nos paroisses n'ont pas une mission différente. Elles ont la même mission: témoigner de l'amour de Dieu pour tout homme (indépendamment de son âge, son sexe, sa situation, sa religion ou sa non religion...).

Témoigner de l'amour de Dieu pour tout homme, pour tous les hommes. C'est ce que nous appelons habituellement *évangéliser*. Et c'est bien ce que Jésus demande à ses disciples au moment de retourner vers son Père. Continuer à être ses disciples partout où ils seront appelés à vivre, partout...

Mais il s'est passé tellement de temps entre ce moment-là et le moment où nous essayons d'accueillir cette mission, nous, là où nous sommes. C'est pour cela qu'il nous est nécessaire de toujours redéfinir les *essentiels* de notre vie et de notre foi chrétienne, notre identité sur le fond, notre nature chrétienne, ce que fait sans cesse le pape François..., sinon nous en serons toujours à nous bagarrer entre nous, entre Eglises et entre courants d'Eglises, pour savoir ce qu'il convient de réformer d'abord (et nous ne serons sans doute jamais d'accord tout à fait là-dessus), avant d'avoir entre nos mains tous les moyens pour – enfin – évangéliser! Or, nous n'aurons jamais tous les moyens. Aucune Eglise ne les a jamais eus. Aucune Eglise ne les aura jamais. Et heureusement. Car nous deviendrions vite despotiques... Or il nous est demandé d'être non pas des maîtres et des despotes, mais des témoins de l'amour de Dieu pour tout homme, et, de cette manière, des signes d'espérance pour tant de nos contemporains qui en ont besoin...

Il est clair que, malgré nos différences, et d'où qu'elles viennent, le Colloque que nous venons de vivre nous situe sur une vision commune de notre mission. A cela il y a cependant une condition (et qui doit nous être commune également): nous détacher de tout ce qui nous retient dans des limites de peur, peur de ce que nous et nos Eglises pourrions devenir, et nous attacher à l'unique mission que Jésus nous indique: parmi les hommes choisir de vivre comme *ses disciples*, puisque c'est en lui que nous avons décidé de croire. Tout le reste doit découler ou dépendre de cette décision; en ce sens, cette décision est vraiment *décisive*, et sinon, il n'y aura rien de neuf pour nous sous le soleil de nos Eglises, et nous continuerions à nous lamenter de ce qu'il nous manque des moyens pour vivre notre mission (des prêtres, des laïcs formés, des modèles d'évangélisation en kitt...! aussi pourquoi pas...).

Dès lors, nous pouvons retirer de ces quelques jours à Barcelone, quelques fruits ou résultats, de nos échanges entre les 13 pays présents: ces quelques points que je retiendrai parce qu'ils me semblent être partagés de manière assez consensuelle, me

semble-t-il, ressortent tout autant des conférences entendues ici, que des expériences pastorales partagées, et des 5 travaux en carrefours (un grand merci aux secrétaires soit dit en passant). Et je n'oublie pas les jeunes qui ont bien mis en évidence devant nous tous, qu'être chrétien cela se choisit, désormais, de même que les moyens à mettre en oeuvre pour vivre comme disciples de Jésus. Pour eux, la sécularisation de nos sociétés n'est pas un phénomène «objet d'étude», c'est le contexte normal dans lequel ils ont à choisir d'être chrétiens, ou non. Ils sont les nouveaux visages chrétiens de ce changement d'époque dont nous, nous parlons, et qui est devenu, pour eux, le contexte naturel où s'inscrit le choix qu'ils ont à faire, et à la source de nombreux autres choix qu'ils auront à vivre, souvent de façon minoritaire, avec des modalités sans doute différentes des nôtres, et dont certaines restent encore à découvrir pour eux, certainement. Retenons, en tous cas, qu'ils ne demandent pas à l'Eglise de les convertir, ni de les prendre en pitié, mais plutôt de leur laisser une place lorsqu'ils sont là.

Pour le reste, avec quoi pouvons-nous repartir de ce colloque? Quelques points d'accord, et qui semblent acquis pour tout le monde.

1. La mission de nos paroisses, entendues comme présence d'Eglise en un lieu, est la mission des baptisés qui les composent. Il ne peut y avoir de paroisse avec une mission, ni de communautés chrétiennes, sans chrétiens! Nombreux ou peu nombreux, enthousiastes ou fatigués, ils sont la ressource de chacune de nos paroisses pour ce qu'on appelle l'évangélisation. Et il ne pourra en être autrement tant que dans l'Eglise on continuera de penser que les paroisses, même si elles n'en ont pas l'exclusivité, restent des noyaux où des pôles à partir desquels on peut mettre en oeuvre une bonne partie des moyens au service de l'évangélisation-humanisation (pour reprendre l'expression d'Alphonse Borras): pour cela, il y a, et il y aura toujours, besoin de lieux identifiés, de locaux, de visibilité, de personnes référents, pour l'accueil des demandes et l'organisation des réponses, quelle qu'en soit la nature, sacramentelle, caritative, etc... Mais sans chrétiens, ces services traditionnellement liés aux paroisses disparaîtraient en même temps que les paroisses. Or les chrétiens, nous sommes aussi co-destinataires de l'évangélisation, et appelés à l'accueillir. Le patrimoine immobilier religieux peut être très important dans nos pays; il n'est pas capable de rendre compte à lui seul de la foi qui nous habite aujourd'hui dans ces pays.
2. Les chrétiens sommes des baptisés qui choisissons d'être disciples du Christ. Et nous devenons disciples du Christ lorsque nous acceptons de suivre Jésus, apprenant de lui, nous préoccupant de ce qui le préoccupe: répondre aux besoins de participer à la vie, et aux appels toujours aussi nombreux dans ce sens, des hommes et femmes parmi lesquels nous vivons. Evangéliser, en suivant la manière indiquée par Jésus, revient toujours plus à humaniser, soit à refuser que qui que ce soit, et quelle qu'en soit la raison puisse être condamné à rester «au dehors». Cette manière d'évangéliser inclut la *rencontre* entre les disciples et les autres, comme stratégie permanente, car c'est le chemin que Dieu lui-même choisit pour nous inclure dans son amour et son cercle de vie, en venant nous rencontrer. Je renvoie ici à la conférence du prof. Zulehner, et à son magnifique commentaire de la guérison du lépreux dans Mt 8, 1-4, et à toutes les rencontres de Jésus dans les évangiles (la cananéenne Mc 15, 21-28; avant des guérisons Mc 8, 1-4; 8, 14-16; 9, 27-34, etc...). Les rencontres, les conversations, les

échanges, les partages, programmés ou non, sont le contexte préalable de toute évangélisation possible. C'est au cours d'une rencontre que Marie et Elizabeth échangent une bonne nouvelle aussi bouleversante pour l'une que pour l'autre (Lc 1, 39-56). Dès les débuts l'histoire de la mission est une histoire de rencontres: pensons à la rencontre entre Pierre et Corneille, Ac 10 et 11. Et depuis c'est la même chose. Et nous le savons aussi, l'histoire nous montre que parfois ces rencontres ne sont pas réussies; st Paul a pu en faire l'expérience, une fois ou l'autre, et depuis, cela est arrivé tant de fois. Et plus nous sommes, sur la terre, plus souvent cela risque d'arriver.

3. Dans cette vision de la mission, quelques points d'attention autour de la paroisse:

La mission se vit d'abord entre nous, dans les paroisses, lorsque nous nous aidons à vivre notre baptême, dans la diversité de ses dimensions, et en favorisant l'accueil des charismes des uns et des autres. L'attention portée à la **qualité des relations** intra communautaires est souvent un indicateur des relations que nous serons capables d'établir avec notre environnement social et culturel.

En cela nous pouvons dire que la paroisse est un **lieu d'apprentissages**: apprentissage du *dialogue* dans la durée, du *respect des différences* et de *l'égalité en dignité*. Mais aussi de la *coresponsabilité* face à la mission commune de partager avec d'autres la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui beaucoup de paroisses deviennent des lieux où la charge pastorale est portée solidairement par une *équipe pastorale* constituée de laïcs et d'un ministre ordonné. Lieu d'apprentissage également pour le *discernement* des priorités pastorales, et pour la *relecture* de ce que deviennent les personnes associées à la coresponsabilité pastorale, et des *conversions pastorales* assumées par l'ensemble de la communauté. Ces conversions pastorales concernent à la fois nos manières de témoigner et d'annoncer, nos manières de célébrer notre foi, et nos manières de servir l'espérance de celles et ceux dont l'humanité est blessée.

Un passage semble avoir été vécu par un certain nombre d'entre nous, peut-être par la majorité d'entre nous, au cours de ces journées du colloque à Barcelone: certes l'avenir de notre Eglise nous préoccupe; mais non plus tant parce qu'elle devient et deviendra encore plus, minoritaire; ce qui nous importe davantage, sans doute parce que nous le comprenons toujours mieux nous-mêmes, c'est la manière dont Jésus nous invite, comme il le faisait hier pour ses premiers disciples, à devenir nous-mêmes de plus authentiques disciples, là où nous vivons, et en nous y aidant les uns les autres, et ainsi prendre notre part pour mettre l'évangile à la portée d'autres personnes. Des personnes qui ne savent pas encore que Dieu les aime, et que nous aussi nous les aimons.

P. Bernard QUINTARD